

Frères et sœurs bien-aimés,

Si nous écoutons Jésus, il existe une certaine perfection qui s'arrête à mi-chemin, sans aboutir : « *Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux* » (Mt 5, 20). Pourtant la justice des pharisiens ne manque pas de sincérité ni de générosité. Au contraire, elle en déborde. D'une certaine manière, leur justice en impose, elle prône une observance rigoureuse, tatillonne. Elle multiplie préceptes, usages et traditions que Jésus qualifiera de poids insupportable : « *Ils attachent de pesants fardeaux, difficiles à porter, et ils en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt* » (Mt 23, 4). Généreuse, la justice des pharisiens devient vite devenue insoutenable, virant au scrupule invivable, à la peur obsessionnelle de mal faire. Les pharisiens s'érigent vite en juges des autres, de Jésus et de ses disciples en particulier. Ils épient ses comportements, ils font des reproches (sur le jeûne, les repas avec les pécheurs, les guérisons le jour du sabbat), jusqu'à l'accuser de blasphème et réclamer Sa mort.

Il y a donc deux voies : la justice des pharisiens – belle mais limitée – et une justice qui la surpasse et qui donne d'entrer dans le Royaume des cieux. Mais, dans nos vies, comment discerner ces deux voies ? Car, avant de se séparer, ces deux voies font un bout de chemin ensemble. Ni les pharisiens ni les disciples de Jésus ne sont dispensés de s'abstenir de tuer son frère ou de commettre l'adultère. Mais pour Jésus, cela ne suffit pas. Un comportement moral correct ne suffit pas : il reste à l'extérieur du disciple qui s'applique à l'observer. Mais ce comportement moral correct n'est pas capable de guérir le cœur. Or c'est le cœur qui est malade : « *Ce qui sort de l'homme, c'est cela qui le rend impur. Car c'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses [...] Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur* » (cf. Mc 7, 20-23). Le Seigneur Jésus nous met en garde contre l'illusion, contre les apparences de justice et de piété qui aveuglent et empêchent de sonder notre cœur à la lumière de la sainteté de Dieu : « *Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : "Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi"* » (Mc 7, 6) ; « *Vous ressemblez à des sépulcres blanchis à la chaux : à l'extérieur ils ont une belle apparence, mais l'intérieur est rempli d'ossements et de toutes sortes de choses impures* » (cf. Mt 23, 27).

Frères et sœurs bien-aimés, ce qui importe pour Jésus, notre Sauveur, c'est de guérir et, par-là, sauver nos coeurs. Mais pour pouvoir guérir, encore faut-il se reconnaître malade et accepter de l'être. Rester dans l'illusion des apparences de justice va nous conduire à la mort. Que vaut d'être irréprochable à l'extérieur, si la convoitise ou la haine habitent à l'intérieur ? En vérité, devant le Seigneur, nous pouvons tous reconnaître si notre cœur est malade ou en bonne santé : quelle est la qualité de mes relations avec mes frères ? Les relations au prochain sont bien plus exigeantes que le simple fait de respecter sa vie, ou même de ne pas se mettre en colère contre lui. Jésus nous dit que la relation au prochain va jusqu'à être sensible au fait que notre frère à quelque chose contre nous. Ne pas laisser notre offenseur croupir dans son offense, ni le laisser la ruminer : attention à son cœur ! Et c'est tellement exigeant que cela impacte notre relation à Dieu : « *Lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande* » (Mt 5, 23-24). Après une année jubilaire, alors que le Carême approche, il est peut-être de se réconcilier les uns avec les autres.

Ô combien ce commandement du Christ exige de nous ! Ô combien il est difficile de le mettre en pratique ! Notre cœur n'y suffit pas. Il est petit, malade, affaibli par le péché. Frères et sœurs bien-aimés, allons-nous enfin reconnaître que nous avons besoin du cœur de Dieu ? Nous avons besoin de l'Esprit Saint. C'est Lui, l'Esprit Saint, qui est la Loi du Royaume (qui s'oppose à la loi du péché qui nous domine) : « *Mais si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes pas soumis à la Loi. [...] Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. En ces domaines, la Loi n'intervient pas. Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses convoitises* » (cf. Ga 5, 18-22-24). Tous les péchés contre tous les commandements, sans exception, seront remis, assure Jésus. Mais non pas le péché contre l'Esprit (cf. Mt 12, 31), c'est-à-dire contre l'amour, « *l'amour de Dieu [qui] a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (cf. Rm 5, 5). « *Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit. Ne cherchons pas la vain gloire ; entre nous, pas de provocation, pas d'envie les uns à l'égard des autres* » (Ga 5, 25-26).

Amen.